

Avril présente



# LA LIGNE DE COULEUR

un film de  
**Laurence Petit-Jouvet**

Avec **Fatouma Diallo Jean Michel Petit-Charles Yumi Fujimori Malika Mansouri Mehdi Bigaderme Yaya Moore Sanaa Saitouli Alice Diop Patrice Taraoré Rui Wang Jérémie Gaudet**

RÉALISATION LAURENCE PETIT-JOUVET IMAGE CLAUDE CHILDERIC SON PASCAL RIBIER MONTAGE CAROLINE DETOURNAY MONTAGE SON DIDIER CATTIN MUSIQUE ORIGINALE MARTIN WHEELER MIXAGE ET BRUITAGE JEAN-MARCS SCHICK COULONNAGE ERIC SALLERON GÉNÉRIQUES OLIVIER MARQUÉZÉ ASSOCIANT À LA RÉALISATION VÉRONIQUE PETIT ASSOCIANT À LA PRODUCTION VIVIANE CHAUDON ET LÉA COLIN PRODUCTIONS DÉLÉGUÉES LAURENCE PETIT-JOUVET COPRODUCTIONS CLAUDE LE BISSONNAIS PRODUCTION DÉLÉGUÉE AVRIL EN COPRODUCTION AVEC ARCADY ÎLE-DE-FRANCE, DANS LE CADRE DE PASSEURS D'IMAGES EN ÎLE-DE-FRANCE, AVEC LA PARTICIPATION DE L'AGENCE NATIONALE POUR LA COHESION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES - ACSE - COMMISSION IMAGES DE LA DIVERSITÉ, LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR - DIRECTION DE L'ACCUEIL, DE L'ACCOMPAGNEMENT DES ÉTRANGERS ET DE LA NATIONALITÉ -, LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA VILLE DE PARIS - MISSION INTÉGRATION - LCD - DPVL, LA VILLE DE MONTREUIL, LA VILLE DE CERGY, OPEN SOCIETY FOUNDATIONS, HUMANIS, LA FONDATION SELIGMANN, LA FONDATION LA FÉTRÉ, L'INSTITUT RANDSTAD POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE, LE SÉNAT AU TITRE DE LA RÉSERVE PARLEMENTAIRE DE ESTHER BENBASSA, L'ASSEMBLÉE NATIONALE AU TITRE DE LA RÉSERVE PARLEMENTAIRE DE RAZZY HAMDADI, TRAJECTOIRES, BELLEVILLE EN VOIES), LA BOURSE «BROUILLON D'UN RÊVE» DE LA SCAM DISTRIBUTION AVRIL



**AU CINÉMA LE 17 JUIN 2015**



### Quelle a été la graine à l'origine de ce film ?

Il y a plusieurs années, à l'occasion d'un atelier vidéo que j'animais avec des habitants, j'avais rencontré Michaël qui avait fait de hautes études de commerce et créé son entreprise. Il m'avait expliqué calmement qu'il avait bâti son projet professionnel autour d'une idée simple : il travaillait par téléphone pour que ses interlocuteurs ne voient pas qu'il était noir. Sa société prospérait, il gagnait très bien sa vie et avait donc une belle voiture. Problème : il était contrôlé régulièrement par la police, parce qu'un Noir dans une belle voiture... c'est suspect. Cela se passait à cinq minutes de chez moi et je n'ai jamais oublié ce jeune homme.

### LA LIGNE DE COULEUR s'inscrit dans les pas de votre précédent film CORRESPONDANCES qui était aussi composé de «lettres filmées».

La «lettre filmée» est un formidable véhicule de récits personnels et authentiques, un accès à une intimité offerte. Comme pour CORRESPONDANCES, l'idée de départ était de proposer à des personnes d'écrire un texte qui dise «je», adressé au destinataire de leur choix, en les incitant à creuser sous la surface du simple témoignage. Peut-être que leur lettre serait l'occasion de déterrer un souvenir d'enfance, de raconter une expérience étrange ou cruelle, de libérer un cri, de livrer une confidence... Ensuite, je me suis tenue à travailler avec leurs mots propres, respectés à la lettre. C'est le grain de cette parole, surgie grâce à ce mode de fabrication participative qui donne, je crois, sa spécificité au film. Leurs

lettres sont des miroirs dans lesquels ils se regardent, mais dans lesquels nous pouvons nous regarder aussi.

### Comment s'est fait le choix des personnages ?

J'ai recherché avant tout des personnes qui me permettraient d'aborder la problématique de la couleur de peau sous des biais variés et inattendus. Il ne s'agissait pas d'enfoncer des portes ouvertes; et il fallait éviter à tout prix le mur des lamentations si déprimant - «Je suis noir donc je ne trouve pas de boulot» - qui aurait enfermé les personnes dans des rôles de victimes. Plus que la discrimination raciale qui transforme le racisme en injustice, c'est l'assignation raciale qui m'intéressait, la question des regards sur l'autre et sur la différence, ceux qui font particulièrement mal parce qu'ils sont insidieux, latents, souvent inconscients, mais tellement agissants pour ceux qui les subissent. J'ai demandé à chacun de se pencher sur cet aspect de sa vie - être français et regardé comme non-blanc - d'une façon qui l'intéressait parce qu'elle serait nouvelle pour lui ou elle; je ne voulais pas qu'ils répètent ce qu'ils avaient l'habitude de raconter. Et de fait je me suis retrouvée avec les plus courageux, les plus sensibles aussi, ceux

qui, à fleur de peau, ont osé aller considérer cette partie d'eux-même qu'ils ne peuvent changer, leur corps, leur visage, leur «couleur».

### Ils sont tous français de culture française.

Oui, pour bien apercevoir ce que produit l'assignation raciale, il était important que les personnages ne soient ni des étrangers, ni des cas sociaux, ceci afin de faire tomber les défenses

habituelles telles que «Oui, il a une autre couleur de peau, mais... il mange et pense différemment aussi» ou bien «Oui... mais il est tellement pauvre et inintégré aussi».

### Pourquoi avez-vous fait le choix de rassembler dans un même film des personnes perçues comme noires, arabes ou asiatiques ?

Lorsque j'ai rencontré le concept de «blanchité» qui vient des Etats-Unis, j'ai trouvé l'idée du film. J'ai compris qu'en rapprochant les expériences des non-Blancs de différentes «couleurs», cela ferait apparaître quelque chose de notre société. Aujourd'hui, le fait d'être regardé comme non-blanc est toujours susceptible d'avoir des effets pour trouver un travail, louer un appartement, avoir accès à un stage, entrer dans un club, parler à un agent de police, etc, etc, et être perçu comme blanc procure indéniablement des avantages, même si cela ne se dit pas explicitement. De la même manière que les membres d'un groupe majoritaire pensent qu'ils n'ont pas d'accent lorsqu'ils parlent, les Blancs n'ont pas à penser à leur «couleur», c'est d'ailleurs leur premier privilège. Malgré son omniprésence, la «blanchité» de la société française rend le «blanc» neutre, perçu comme la normalité.



### Est-ce que LA LIGNE DE COULEUR s'attaque à un tabou français ?

Ce film atterrit dans un monde tendu, on le sait. De temps en temps, un scandale raciste occupe la une d'un journal, une petite fille lance une banane à une ministre noire, un rapprochement est osé entre une «bavure policière raciste impunie» aux Etats-Unis et une autre ici, des émeutes sont qualifiées de «raciales», un lien est fait entre un acte de violence commis et la violence subie quotidiennement par certaines catégories de la population... Et puis plus rien, ou presque. C'est évidemment ce qui constitue le hors-champ de ce film.

Le décalage entre le discours officiel de la République qui se veut universaliste - égalitaire - 'color blind', et le traitement qui est fait à ces citoyens français est d'autant plus cruellement ressenti qu'il renvoie à leur corps, là pour toujours. La frontière de la racialisation, cette LIGNE DE COULEUR invisible qui traverse notre société en agissant comme une évidence, est souvent noyée dans des débats vite hystériques tels que ceux sur l'identité, les quotas, les statistiques ethniques... Les personnes concernées y sont réduites à des sans-voix anonymes. D'ailleurs souvent, celles-ci ne sont pas bienvenues lorsqu'elles racontent ce qu'elles vivent : elles inventent, elles fabulent... Pire ! en dénonçant, elles aggravent. C'est pourquoi, lorsque je leur ai ouvert cet espace de parole, j'ai senti un immense besoin de dire, ce qui est si souvent nié, tu, banalisé...

### Les auteurs des lettres pouvaient s'ils le souhaitaient, s'adresser à un être imaginaire ou disparu.

Oui, comme dans CORRESPONDANCES, c'était un bon moyen de libérer les pensées et les émotions. Jérémie, par exemple, s'est emparé de cette proposition pour s'adresser à son grand-père décédé, grâce à qui il s'est construit. Mais parce que Jérémie a la peau noire, il a subi de nombreux contrôles de police, souvent humiliants, parfois violents. Pour moi ces «contrôles au faciès» sont juste une honte, une tache scandaleuse et incompréhensible qui fait de mon pays une province arriérée. Mon compagnon, blanc, n'a jamais été contrôlé par la police, ni moi. Or certaines catégories de la population subissent très régulièrement ces agressions : pertes de temps, fouilles au corps, insultes... Il fallait que le film aborde ce grave problème et j'ai choisi Jérémie, justement, petit-fils d'un des fondateurs de l'Europe avec Jean Monnet, grand bourgeois enterré au Père Lachaise, pour montrer que ces «contrôles au faciès» peuvent toucher toutes les classes sociales.

### Il y a aussi cette autre lettre étonnante de cette comédienne au visage asiatique.

Je voulais absolument qu'il y ait un comédien ou une comédienne dans le film car ce sont eux qui reçoivent de plein fouet les stéréotypes sur le front des représentations. Avec Yumi, cela m'intéressait de montrer où va se loger l'assignation raciale dans l'inconscient collectif. Yumi a fait les plus grandes écoles de théâtre, elle

parle beaucoup mieux que moi le français, avec une diction parfaite, et pourtant on ne l'emploie dans le doublage que pour faire la voix d'actrices d'origine asiatique. Ce côté presque surréaliste m'a plu.

### Quelles sont finalement les raisons profondes pour lesquelles vous avez voulu faire ce film ?

Je ne pourrai pas vivre bien dans ce pays tant que La France sera «le pays des vigiles les plus diplômés du monde» comme le dit Yaya dans le film. A cela, le pays où je vis et moi-même avons beaucoup à perdre. Car non seulement les talentueux vigiles bien formés aux bonnes écoles françaises partent enrichir d'autres territoires, mais le spectre des injustices et des souffrances qui vont avec pèsent aussi sur nous tous comme un mauvais cancer.

### Parlons enfin de la réalisation de ce film, comment êtes-vous passée de la lettre écrite au cinéma ?

Mon intention était de rendre audibles ces voix en combinant la profondeur de la «lettre filmée» et des partis pris d'écriture, en images, en sons et en musiques pour que les paroles soient portées mais aussi débordées par ce qui advient à l'écran. Toutes sortes de mises en scène étaient envisageables en fonction de la teneur de la lettre et de la personnalité de son auteur. Et puisque chacun nous conduit dans une intimité très différente, en parlant d'un endroit très différent, il fallait à chaque fois opter pour des filmages très différents. L'enjeu final était ensuite de faire de cette mosaïque de formes éclatées un seul film.

Pour bâtir ce nouveau film, je me suis appuyée sur l'expérience de CORRESPONDANCES qui était déjà une création partagée, développée dans le même cadre d'une coproduction avec Passeurs d'images à Arcadi. Ici encore, chaque personnage est auteur de sa lettre, coauteur du film entier, et il joue devant la caméra son propre rôle. C'est ce mode de réalisation participative et cette éthique qui ont permis un tel engagement de la part de chacun.



# LA LIGNE DE COULEUR

un film de

**Laurence Petit-Jouvet**

produit par **Avril** en coproduction avec **Arcadi Île-de-France**

2014 - FRANCE  
DCP - DURÉE : 1H19 mn  
VISA N° 140.886

## SYNOPSIS

Vivre en France lorsqu'on est perçu comme arabe, noir ou asiatique. Des hommes et des femmes, français de culture française, parlent chacun dans une «lettre filmée» de leur expérience singulière, intime et sociale, d'être regardés comme non-blancs et d'avoir à penser à leur «couleur».



## BIOGRAPHIE

Depuis 1989, Laurence Petit-Jouvet travaille sur des documentaires de création qu'elle écrit et réalise; depuis peu produit et distribue. Dans ses films on peut lire voyages, migrations culturelles, marges artistiques, identités singulières, exils intérieurs, altérité...

## FILMOGRAPHIE

- 2014 **LA LIGNE DE COULEUR** - 79'
- 2010 **CORRESPONDANCES** - 58'
- 2003 **J'AI RÊVÉ D'UNE GRANDE ÉTENDUE D'EAU** - 53'
- 2002 **CHICAGO IMPROVISATIONS** - 83'
- 2001 **OFF THE ROAD** - 72'
- 1998 **REGARDS DE FEMMES** - 26'
- 1997 **BAMS ET MOUMY, JEUNES FILLES AFRICAINES DE PARIS** - 26'
- 1996 **ALLO LA VIE** - 52'
- 1995 **FEMMES ASSISES SOUS LE COUTEAU** - 26'
- LES DÉTECTIVES** - 52'
- 1992 **L'ARBRE DANS LA VILLE** - 13'
- 1990 **LE PAYS PERDU** - 52'

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Laurence Petit-Jouvet** • Image **Claire Childéric** • Son **Pascal Ribier** • Montage image **Caroline Detournay**  
Montage son **Didier Cattin** • Musique originale **Martin Wheeler** • Mixage et bruitage **Jean-Marc Schick** • Etalonnage **Eric Salleron**  
Conception génériques **Olivier Marquézy** • Assistanat à la réalisation **Véronique Petit**

Production déléguée **Avril** • Productrice déléguée **Laurence Petit-Jouvet**

Coproduction **Arcadi Île-de-France** dans le cadre de **Passeurs d'images en Île-de-France**  
Coproductrice **Claudie Le Bissonais** • Assistanat à la production **Viviane Chaudon** et **Léa Colin**

CE FILM A ÉTÉ PRODUIT AVEC LE CONCOURS DE :

L'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances – L'Acse – Commission Images de la diversité, le Ministère de l'Intérieur, La Région Île-de-France, La Ville de Paris, La Ville de Montreuil, La Ville de Cergy, Open Society Foundations, La Fondation Seligmann, La Fondation La Ferthé, Humanis, L'Institut Randstad pour l'égalité des chances et le développement durable, Le Sénat au titre de la réserve parlementaire d'Esther Benbassa, L'Assemblée Nationale au titre de la réserve parlementaire de Razy Hammadi, Trajectoires, Belleville en Vue(s), la bourse « Brouillon d'un Rêve » de la SCAM.

### Distribution

Avril  
avril.films@numericable.com  
www.avrilfilms.org

### Presse

Jean-Bernard Emery  
jb.emery@cinypresscontact.com  
www.cinypresscontact.com  
twitter : @cinypress

### Programmation

Grégory Tilhac  
tilhac.gregory@wanadoo.fr

**AU CINÉMA LE 17 JUIN 2015**

Photos et dossier de presse disponibles sur [www.lalignedecouleur.com](http://www.lalignedecouleur.com)  
Retrouvez La Ligne de couleur sur Facebook

AVRIL